N° 471 — CINQ CENTIMES — Mardi 11 Mars 1890

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, 20 ter
TOURCOING, rue Paris, 50

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

L'abonnement continue sauf avis contraire.

# L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES
Annonces judiciaires, 20 c. la ligne.
Annonces diverses, 15 c. la ligne.
Réclames, 30 c. la ligne.
Faits divers, 50 c. la ligne.
Les Annonces sont reçues à Roubaix, rue du Vieil-Abreuvoir, 20 ter
Tourcoing, rue Paris, 50
Et à l'Agence Havas, à Paris, 8, rue de Châteaudun

TÉLÉPHONE

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing
Commencera
MERCREDI PROCHAIN
la publication de
L'ŒIL De DIAMANT
PAR
Elie BERTHET

## LA POLITIQUE

*Fluctuat nec mergitur.*

Dans un beau et bon mouvement qui a été applaudi de toute la Chambre, M. Paul de Cassagnac disait l'autre jour : « Il faut qu'on le sache à Berlin et ailleurs, chaque fois qu'une question de politique étrangère se posera, il n'y a plus ni majorité ni minorité, et, en face de l'étranger, aujourd'hui comme demain, il n'y a plus que la patrie, que la France! »

Mais ne sommes-nous pas en face de l'étranger tous les jours, à tout moment, depuis 1871, et n'est-il pas vrai de dire qu'une question de politique étrangère a été posée alors, qui a changé la physionomie et la valeur de toutes les autres questions et bouleversé tous les rapports des choses ?

Je sais bien que nous classons nos affaires en « politique étrangère » ou plutôt « extérieure », et en « politique intérieure », pour la commodité de nos observations, pour l'arrangement de nos articles et pour la symétrie de notre gouvernement.

En réalité, il n'y a qu'une politique, et si on veut absolument y tracer des provinces, je dirai volontiers qu'il n'y a que la politique extérieure qui existe et que la politique intérieure n'existe pas.

En quoi! nos petites discussions, nos petites querelles, nos petites crises, notre petit ménage intérieur, avec ses lessives de linge sale périodiques, notre cuisine où le torchon brûle à tout propos, oui, c'est vrai, nous appelons cela fièrement *la politique!*

Si on voulait y réfléchir, on verrait que la politique consiste bien moins dans nos rapports entre nous que dans nos rapports avec le monde, et que la vie intérieure de la France se passe sous les regards de l'étranger. La politique « étrangère », celle que M. de Cassagnac désignait éloquemment, domine tout, écrase tout, absorbe tout, même quand on n'en parle pas, même à l'heure où elle paraît faire trève, et elle est telle, cette politique « étrangère », que la politique intérieure n'est qu'une ombre et une fiction!

Si les droites monarchistes, si les conservateurs y réfléchissaient plus fermement, ils seraient fidèles tous les jours aux maximes de conduite qu'ils expriment avant-hier, et ce n'est pas une fois en passant, c'est sans cesse, avec une imperturbable persévérance, avec une héroïque monotonie, que M. Paul de Cassagnac aurait répété, qu'il aurait mâché et remâché la parole qui a éclaté hors de lui dans une explosion de sincérité.

Les conservateurs auraient rejeté avec horreur tout essai de conjuration tendant à mettre la France dans les mains d'un aventurier, en face de l'étranger.

Hector DEPASSE.

## LE BUDGET DE 1891

Voici la comparaison du projet de budget de 1891, avec le budget de 1890 :

Le projet de budget général du Ministère de la guerre, pour l'exercice 1891, s'élève, à savoir :

| | |
|---|---|
| Service ordinaire 578,470,845 fr.) | |
| Dépenses extraordinaires ..... 130,000,000 ) | 708,470,845 |
| Le budget général de l'exercice 1890, voté par la loi du 17 juillet 1889, a alloué un crédit de : | |
| Budget ordinaire 556,333,550 fr. | |
| Budget extraordinaire ..... 154,073,000 | 710,406,550 |

Le projet de budget de 1891 présente donc, par rapport avec le budget voté de 1890, une diminution de : ..... 1,935,705

qui se décompose comme suit :

| | |
|---|---|
| 1re Section. (Service ordinaire) Augmentation ..... | 22,137,295 |
| 2e Section. (Travaux extraordinaire.) Diminution ..... | 24,073,000 |
| Diminution égale ..... | 1,935,705 |

## AU DAHOMEY

Singulier pays que le Dahomey, avec ses fouillis de palétuviers, de palmiers nains et de plantes aquatiques qui forment une barrière inextricable. Pas très agréable à habiter cependant, si l'on en croit les récits des quelques voyageurs qui ont été là-bas et ont eu la chance d'en revenir. Dahomey veut dire ventre du roi. Etymologie bizarre et dont voici l'explication : Le chef était roi lorsqu'il fut de trône par un chef rebelle, Trudo-Audasi ou le Roquin, qui lui coupa la tête, la jeta aux chiens et enterra le reste du corps sous les fondations du palais qu'il se faisait construire.

Le Dahomey est le pays le plus riche de l'Afrique. Le fleuve qui le traverse, l'Omème, est en tout cas le plus important de la Guinée, après le Niger. La canonnière l'*Emeraude* l'a remonté jusqu'au nord d'Abomey ; on est en droit, le fleuve mesurait encore cinq mètres de profondeur et quarante mètres de largeur. Au témoignage de quelques indigènes, l'ouème viendrait jusqu'au Niger : plusieurs européens ont soutenu la même opinion. Cette hypothèse mériterait évidemment confirmation ; mais, quoi qu'il en soit, l'importance du fleuve est considérable et ce serait la route la plus naturelle pour amener des troupes à vingt-cinq kilomètres d'Abomey, transportées par l'*Emeraude* ou par quelques bateaux plats qui font le service entre Lagos et Porto-Novo.

Whidah, qui appartient au Dahomey, est à 40 kilomètres de Kotonou. C'est la ville la plus importante de la côte, et il s'y fait un commerce considérable ; pour en donner une idée, il suffira de dire que les factoreries de Whidah exportaient régulièrement 20,000 tonnes d'huile de palme par an. Mais les communications entre les navires et la terre sont très difficiles en ce point, comme d'ailleurs à Kotonou et sur presque tout le littoral de la côte occidentale d'Afrique. Les plages sont battues par des lames monstrueuses qu'il faut franchir avec des embarcations spéciales qui forment trois lignes de brisants à peu près également espacés et dont la première est à 500 mètres environ du rivage. Les communications qui font un moyen de pirogues montées par des équipages noirs, lesquels ont une très grande habileté pour passer la barre. Mais souvent les pirogues chavirent avec leur chargement ; souvent aussi des piroguiers sont happés par les requins.

Les mouvements d'hommes ou de matériel sont très difficiles dans de telles conditions. Aussi un lieutenant d'artillerie, actuellement le capitaine Laperdrix, qui commande la *Ville-de-Marthinho*, des Chargeurs réunis, a-t-il proposé à notre service postal des inconvénients et des dangers de ce système, et il a proposé d'installer à Kotonou un système de va-et-vient très ingénieux, très pratique et très économique. Voici en quoi il consiste.

On planterait très solidement au large de la barre, c'est-à-dire à quelques centaines de mètres de la plage, des bigues assez élevées qui supporteraient un câble-rail. Ce câble serait tendu de la côte à la bigue extrême. Un câble-guide à un va-et-vient qui ne manquerait ni de terre ni du large, et au moyen duquel on débarquerait et on embarquerait choses et gens. Une telle installation pourrait être faite presque sans frais et à titre provisoire, puisqu'au jour où l'on se déciderait à construire le wharf qui est projeté.

Cinq cents Tonkis auraient vite raison des bandes indisciplinées du Dahomey. Mais l'armement consiste en armes et en quelques rudiments de tactique. Ce n'est pas le nombre des hommes, elle est contestable. En général, ils n'attaquent les tribus voisines que la nuit et par surprise. A deux reprises, ils ont reçu commandes par le roi Glégle de se préparer à attaquer la ville d'Abéokouta, mais, chaque fois, ils ont été repoussés, et, à la dernière tentative, il n'y a qu'à grâce à leur faisant semer ses trésors derrière lui qu'ils d'amuser ses vainqueurs qui la poursuivaient.

Les seules troupes régulières du roi de Dahomey sont les amazones, au nombre de deux à trois mille. Ces amazones sont vouées au célibat sous peine d'amende ; aussi n'y a-t-il point d'engagements volontaires, et à chaque époque de recrutement de la milice féminine, de nombreuses jeunes filles s'enfuient du Dahomey.

On rapporte qu'en pleine « fête des coutumes », lorsque les amazones demandaient à grands cris la guerre contre Abéokouta, le roi leur répondit :

« Je sais bien pourquoi vous me demandez si instamment de vous conduire à Abéokouta : vous voudriez faire comme vos dévancières et profiter du désordre de la bataille pour vous enfuir dans la ville et ne « plus faire partie de mon armée. » Aussi Glégle avait-il résolu de ne plus les conduire devant Abéokouta.

Les mœurs des habitants du Dahomey sont d'une barbarie incroyable. Le roi Glégle se fit amener un de ses sujets de son vivant et prit comment on procéda. On prit de l'argile et quelques centaines de prisonniers choisis parmi les plus vigoureux. Ces prisonniers furent massacrés.

Leur sang, comme dans l'affaire Fualdès, fut recueilli dans des vases. On le mêla, encore tout chaud, à l'argile et l'on pétrit ce mélange dont on fabriqua un ciment.

Avec ce ciment, on construisit un vaste cénotaphe.

Puis, sur du cénotaphe, on plaça les têtes des victimes.

Le roi mort fut étendu sur ce lit de têtes coupées. Autour du cercueil, on entassa la plus grande quantité possible d'ossements humains.

Il est bon de dire que, si les tombeaux des rois de Dahomey ont pour quelques bateaux plats qui font le service entre Lagos et Porto-Novo.

Whidah, qui appartient au Dahomey, est à 40 kilomètres de Kotonou. C'est la ville la plus importante de la côte, et il s'y fait un commerce considérable ; pour en donner une idée, il suffira de dire que les factoreries de Whidah exportaient régulièrement 20,000 tonnes d'huile de palme par an. Mais les communications entre les navires et la terre sont très difficiles en ce point, comme d'ailleurs à Kotonou et sur presque tout le littoral de la côte occidentale d'Afrique. Les plages sont battues par des lames monstrueuses qu'il faut franchir avec des embarcations spéciales qui forment trois lignes de brisants à peu près également espacés et dont la première est à 500 mètres environ du rivage. Les communications qui font un moyen de pirogues montées par des équipages noirs, lesquels ont une très grande habileté pour passer la barre. Mais souvent les pirogues chavirent avec leur chargement ; souvent aussi des piroguiers sont happés par les requins.

— Salimbanque! exclama l'artiste, maisje ne savais pas cela.

— Oh ! il y a bien d'autres choses encore que vous ignorez et qu'on vous dira. Oui, pendant de nombreuses années le bonhomme Mourillon a fait partie d'une troupe de saltimbanques.

Il fallait vivre, élever la petite... Mais je bavarde comme une pie aveugle. Monsieur Georges, qu'allons nous faire maintenant ?

— De quoi nous allons faire ?

— Oui.

— Tu vas le voir.

Georges ouvrit sa valise dans laquelle il se mit à entasser les objets lui appartenant, qui se trouvaient dans la chambre.

— Bravo ! s'écria Lucien.

— Et toi ? demanda Georges.

— Moi, c'est fait.

Le gamin s'élança dans la chambre voisine et reparut aussitôt avec sa petite valise à voyage bouclée.

Lucien Morel était, nous l'avons dit, un garçon plein de résolution.

Il s'était dit :

— Je ne tuerai ce soir ou M. Georges et moi nous quitterons le château au milieu de la nuit.

Il s'avait pris ses dispositions pour l'un ou l'autre voyage.

Georges achevait de remplir sa valise.

Mme Joramie était toujours dans le couloir.

Mais, fatiguée d'être sur ses jambes, elle s'était accroupie contre la porte.

Elle était dans un état à faire pitié, échevelée, pâle comme une morte, le visage convulsé. Elle n'avait pas perdu un mot de la conversation, et, passant successivement par la surprise, la stupéfaction, la terreur, l'épouvante et la colère, sentant comme des pointes acérées s'enfoncer dans sa chair frissonnante, elle avait éprouvé toutes les angoisses. Ce fut une [illegible] effroyable torture.

Vingt fois elle avait été sur le point de révéler sa présence derrière la porte, et toujours elle s'était retenue, obéissant, sans le savoir peut-être, à un sentiment de pudeur et de dignité.

— Ah çà! mais que fait-tu donc ? se demanda-t-elle, en les entendant plus parler... Est-ce que ce petit misérable ne va pas bientôt rentrer dans sa chambre ?

Georges avait fermé sa valise.

— Allons, dit-il.

Et il alla vers la porte du couloir.

— Non, dit Lucien, comme s'il eût deviné que Mme Joramie fermait le passage, pas de cette venez par ici, suivez-moi.

Il prit la lampe, et, marchant en avant, il traversèrent la second chambre et s'enfoncèrent dans un autre couloir qui les conduisit à un escalier de service.

Pendant un instant, Mme Joramie entendit le bruit des pas qui s'éloignaient ; puis plus rien.

— Qu'est-ce que cela signifie ? murmura-t-elle.

Tout à coup, une clarté se fit dans sa pensée : elle comprenait.

Elle bondit sur ses jambes en poussant un cri rauque.

Elle essaya d'ouvrir la porte ; mais s'y pousvoit pas, elle s'élança au bout de couloir, traversa une grande pièce et se précipita vers une fenêtre qu'elle ouvrit violemment.

Georges et Lucien, portant chacun sa valise, avaient quitté la chambre à coucher et dégaient rapidement vers une porte du jardin, qu'ils n'était habituellement fermée que par un verrou.

Tout à coup, le brave terre-neuve, les reconnaissant, sautait, bondissait autour d'eux, leur faisant fête.

Mme Joramie n'eut que le temps de les apercevoir dans le clair de lune, car ils disparurent aussitôt dans l'ombre des grands arbres.

Alors elle se retrousse, le regard chargé d'éclairs, haletante, et fit entendre une sorte de rugissement.

— Il pleut, il me fuit, il m'échappe ! s'écria-t-elle épouvantée. Et je l'aime ! je l'aime !

Elle tordait ses bras de douleur et de rage.

— Et c'est une fille de rien, sans famille, élevée par charité, la fille d'un saltimbanque qu'il ne préfère ! Oh ! le fou, le fou !...

Elle piétinait, frappant le parquet avec fureur.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 126

LA PETITE MIONNE

QUATRIÈME PARTIE

MADAME JORAMIE

La jeune homme resta un instant pensif.

— C'est singulier ! murmura-t-il.

Il continua :

— Dis-moi, Lucien, et le père de Mionne, et sa mère ?

— Elle n'a jamais connu ni celle-ci, ni l'autre.

— Elle est orpheline ?

— Oui, probablement.

— Pourquoi dis-tu probablement ?

— Parce qu'on ne sait pas si le père et la mère de Mionne existent encore.

— Ah !

— Voyez-vous, monsieur Georges, la naissance de Mionne est un mystère ; ses parents l'ont abandonnée. Pourquoi ? Il faut croire qu'ils ne l'aimaient pas. Et pourtant... Mais il paraît qu'il y a comme cela des pères et des mères qui n'aiment pas leurs enfants. Pauvre Mionne !

— Oui, pauvre Mionne, répéta Georges.

— Enfin, c'est comme cela. Allez, l'histoire de Mlle Mionne est intéressante et l'on en ferait un gros livre ; je pourrais vous la faire connaître, mais ce n'est pas le moment ; du reste, Mionne vous la racontera elle-même.

En attendant, je peux vous dire que le père Mourillon est un bien brave homme, un homme comme on n'en voit plus guère. Vous savez s'il aime Mionne, il l'adore... et Mionne aussi aime son père adoptif. Dame ! on se comprend, c'est lui qui l'a élevée, qui a veillé sur elle, qui l'a instruite ; car, au dire de M. Alexis Mollin, Mlle Mionne est très instruite et elle parle plusieurs langues. C'est beau cela, monsieur Georges. Et quand on pense que le père Mourillon n'était qu'un pauvre saltimbanque...

## NOS DÉPÊCHES

*Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.*

## LES ÉLECTIONS D'HIER

**Election sénatoriale des Hautes-Pyrénées**

Pau, 9 mars.

Inscrits : 1,021. — Votants : 1,005

| | | |
|---|---|---|
| MM. Hanton, député rép. | 727 | v. Elu. |
| Goyenèche, conservat. | 272 | — |
| Divers. | 4 | — |
| Bulletins nuls | 2 | — |

Il s'agissait de remplacer M. Plantié, républicain, décédé, qui avait été le 27 avril 1885 par 709 voix contre 291 au général Prudhomme. M. Plantié, qui était député au moment de son élection au Sénat, remplaçait M. Michel Renaud, républicain, élu au renouvellement de 1882.

M. St Hanton, le nouveau sénateur des Basses-Pyrénées, avait été élu pour la première fois député le 22 septembre 1889.

**Elections législatives**

HAUTE-GARONNE

Toulouse, 9 mars. — 1re circonscription. Election en remplacement de M. Constans, élu sénateur.

| | |
|---|---|
| M. Leygue, républicain. | 5294 voix |
| M. Rossignol, rép. soc. | 3295 — |
| M. Tranié, révolutionn. | 41 — |
| M. de Susini, boulangiste. | 3355 — |
| M. le comte d'Adhémar, c. | 2277 — |
| Ballottage. | |

2e circonscription de Toulouse. Election en remplacement de M. Calvinhac, invalidé.

| | |
|---|---|
| MM. Lebat, conservateur. | 5026 voix. |
| Calvinhac, républicain rép. | 4456 — |
| Sirven, rép. modéré. | 1357 — |
| de Fitte, révolutionnaire | 429 — |
| Ballottage | |

LOIRET

Arrondissement de Gien. — Inscrits 14,863. — Votants : 13,[illegible]

| | |
|---|---|
| MM. Lottet, républicain | 7[illegible] |
| Petitjean | 4[illegible] |

INDRE-ET-LOIRE

Arrondissement de Tours, 9 mars.

| | |
|---|---|
| Delahaye, invalidé | 12068 ELU |
| Joubert, républicain | 10851 |

### LES DÉLÉGUÉS FRANÇAIS A BERLIN

Paris, 9 mars. — Les ministres n'ont pas ratifié les noms des délégués que M. Spuller leur a proposés pour la conférence de Berlin. M. Spuller a proposé MM. Burdeau, député ; Tolain, sénateur, et Finance, socialiste positiviste.

M. Spuller prétendra de nouveaux candidats ainsi.

### LA SALLE DES SÉANCES A LA CHAMBRE

Paris, 9 mars. — La Chambre sera saisie à bref délai d'un projet concernant la construction d'une nouvelle salle des séances, la salle actuelle étant insuffisante et incommode.

### LÉGION D'HONNEUR

Paris, 9 mars. — M. Barbier, l'ancien préfet de police, et M. Cour des comptes, est nommé membre du conseil de la Légion d'honneur.

### UN NOUVEL OPÉRA DE M. GOUNOD

Paris, 9 mars. — On assure que M. Gounod travaille en ce moment à la composition d'un grand opéra en quatre actes qui serait représenté pour la première fois en 1892 à l'Opéra.

Le maestro irait diriger lui-même la première représentation.

### COURSES D'AUTEUIL

Paris, 9 mars. — Voici le résultat des courses qui ont eu lieu aujourd'hui à Auteuil :

Prix Dupin : 1er *Dugiere*, 2e *Prêt en peit*, 3e *Mousse*.

Prix de la Gazonne : 1er *Primauté*, 2e *Gaston*, 3e *Pitch*.

Prix du Vindic : 1er *Redingote*, 2e *Thomery*, 3e *Newmarket*.

Prix Tant-Mieux : 1er *Rapin*, 2e *Valencia*.

Prix des Tuileries : 1er *Vieillon*, 2e *Chenicé*.

Prix de Sussmen : 1er *Célestin*, 2e *Olympéridia*, 3e *Jopotte*.

### NOUVEL INCIDENT aux Iles Sous-le-Vent

Paris, 9 mars. — Nous avons, ou se multiplient les difficultés avec les indigènes des Iles Sous-le-Vent ; il y a eu quelque recommencement.

Les indigènes de Hunahine ont hissé, le 1er janvier, leur pavillon ancien en face du drapeau français.

On voit généralement dans ces incidents aux colonies françaises, l'influence de l'Angleterre. A quoi d'y répondre avec promptitude et énergie.

## Faits Divers Télégraphiques

*(De nos correspondants spéciaux)*

**UNE VENDETTA.** — Sartène, 9 mars. — Hier matin, vers huit heures, un nommé Dominique Peraldi, qui depuis longtemps avait du ressentiment contre deux individus nommés Antoine Cavallori et Louis Giovanni, a tiré sur eux deux coups de fusil en pleine place publique et les a blessés ainsi qu'un passant nommé Michel Mary.

Interrogé par un gendarme, il a également tiré sur lui son fusilade, mais ce dernier a riposté et l'a blessé à mort.

**SEPT PERSONNES BRULÉES.** — Halle, 9 mars. — Un incendie a éclaté dans un atelier de confection de pantoufles. Toute une famille, composée de sept personnes — la famille Haller — a péri dans les flammes.

### Nouvelles Étrangères

**UN INCIDENT RUSSO-ALLEMAND**

Breslau, 9 mars. — Un incident est la suite d'une certaine gravité s'est produit sur la frontière de l'est. En voici la version allemande :

Des soldats russes auraient franchi la frontière allemande près de Strelkowa et auraient commis des dépréditions dans quelques localités voisines.

Le fait, signalé à l'administration du district, un fonctionnaire aurait dit savoir aux lieux avec mission de faire une enquête. Arrivé dans la nuit et se faisant passer pour un autorité, il fut approché par les soldats russes qui se sont ensuite livrés à des voies de fait sur sa personne.

Le fonctionnaire ainsi maltraité, insulté et menacé, il fut garotté et bâillonné. Il fut détenu d'une quarantaine de heures et de plat de sabre.

Après l'avoir encore dépouillé des montres, les soldats russes le ramenèrent à la frontière et le laissèrent sur place.

Déjà deux fois de tels faits de la frontière ont été dans le fossé marquant la frontière, où il fut recueilli par des douaniers russes qui l'ont privé.

### CRISE MINISTÉRIELLE EN ITALIE

Rome, 9 mars. — Une interpellation a été faite à la Chambre.

MM. Ferraris et Imbriani ont interpellé le ministère sur la destitution des municipalités de Terni et de Cascara, disoutes de manifestations de leur attitude dans des manifestations hostiles clericales.

M. Crispi a répondu que l'exposé des motifs relatif à la dissolution de ces conseils municipaux donne l'explication de leur conduite. Cet exposé des motifs est distribué aux députés qui doivent le consulter. Il dit qu'il n'a rien à ajouter.

MM. Ferraris et Imbriani ont demandé la fixité du ministère. M. Imbriani provoque un vif incident.

Il déclare que M. Crispi a été [illegible] avec jésuitisme. Le tumulte est si considérable qu'injurie, on se bat presque entre députés.

Vainement le président essaie de ramener le calme.

M. Crispi, se levant et dit :

« Avec un semblable président, je ne suis pas ; rien vous [illegible] si [illegible] les séances.

Immédiatement après cet incident M. Crispi écrivit au maître des cérémonies du palais pour sur suite d'une [illegible] qui ne [illegible] pouvait pas assister au dîner de la cour, donné en l'honneur du nouvel ambassadeur de Turquie.

Du reste, [illegible] Conseil des ministres qui [illegible] Qu'a-t-on [illegible] télégraphe nous apprendra.

*Les Ennemis de M. de Bismarck*

Berlin, 9 mars. — Les plus [illegible] hommes politiques de l'ancienne ère de Bismarck et de l'opposition à M. de Bismarck est mort hier. C'est le ministre Friedhenthal. Il était d'ori[illegible] juif.

### LA MISÈRE EN ESPAGNE

Madrid, 9 mars. — 1,500 ouvriers sont [illegible] demandé le travail et du pain à la municipalité de Malaga. La misère y est toujours très grande.

Des mesures sont prises pour mettre fin au conflit.

### BANQUET RÉPUBLICAIN

Barcelone, 9 mars. — Un banquet réunissant de 500 couverts a eu lieu hier à Barcelone. De nombreux toasts enthousiastes ont été portés à Zorilla. Tout s'est passé dans le plus grand ordre.

### Les exécutions multiples à Paris

Depuis Cadoudal jusqu'à Jourdeuil

Depuis l'exécution de Cadoudal et de ses douze complices, il y a eu à Paris quinze exécutions multiples :

22 juin 1813. — Place de Grève, Perchette et sa femme.

28 juillet 1816. — Place de Grève, Stéphanie.

Publicité

Publicité